

# Notes de lectures de Georges Leroy

## Avril 2008

★★★★☆ - L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... *le diable porte pierre*. Si l'appréciation porte davantage sur le fond que sur la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme.

**Note:** La qualité des textes de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

### Angkor



★★★★☆

**Hugues Tertrais**

*Autrement*, 236 p., 19€

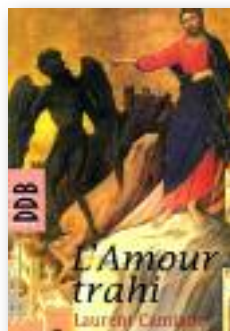
Les temples d'Angkor excitent l'imagination. Ils témoignent d'une prestigieuse capitale, unique par son ampleur comme par la dimension de l'empire qu'elle a construit en Asie du Sud-Est à l'époque de notre Moyen Âge. Leur architecture pétrie de culture indienne, le sourire sculpté dans la pierre comme les bas-reliefs racontent une histoire encore mal connue. Ajoutant au mystère, ils ont été repris par la forêt qui, parfois encore, ne desserre pas son étreinte sur la pierre car il y a cinq siècles que cette capitale a été abandonnée.

Depuis qu'ils ont été redécouverts au XIXe siècle, et restaurés par l'École française d'Extrême-Orient, ces temples ont focalisé l'attention. Leur étude n'est pas pour rien dans le développement de l'orientalisme français. Présente dans la littérature et le cinéma, leur image se confond souvent avec celle de l'Indochine coloniale et, depuis l'indépendance du

Cambodge (1953), leur silhouette orne le drapeau national, tous régimes confondus.

Après trente ans de tragédie nationale, Angkor ressurgit, fixant l'attention tout à la fois des nouveaux dirigeants du pays, de l'Unesco, qui a classé le site au patrimoine mondial de l'humanité en 1992, et du tourisme international. Le nouvel ensemble urbain de Siem Reap-Angkor s'affirme. Les ruines, rétablies dans leur ancienne splendeur, les représentations auxquelles elles ont donné lieu, et les générations de villes s'y côtoient dans une forêt de symboles.

### L'amour trahi



★★★★☆

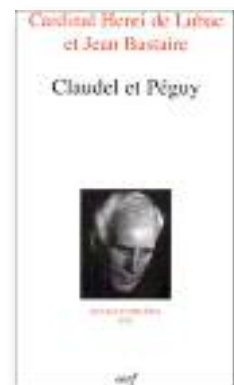
**Laurent Camiade**

*DDB*, 258 p., 23 €

Pourquoi sommes-nous souvent enclins à trahir? Quels sont les cheminements intérieurs qui nous poussent à vivre en dessous de nous-mêmes? Ceci nous renvoie inévitablement à la question du péché, trahison suprême car trahison de Dieu, de Celui qui n'a jamais trahi, trahison de l'Amour en personne. Le cinéma, la bande dessinée, le roman

contemporain emploient souvent aujourd'hui le mot péché, mais dans un rapport ambigu avec sa signification judéo-chrétienne. N'est-il pas temps de réintroduire au cœur du mystère de l'Amour du Christ, des mots comme malédiction, justice immanente, damnation ou péché? Car, dans la foi chrétienne, la réflexion sur le péché conduit toujours à la contemplation de Celui que le péché a trahi, Jésus-Christ, et à la réconciliation de l'humanité avec son Père. L'auteur nous aide donc de passer de la trahison à la miséricorde.

### Claudet et Péguy



★★★★☆

**Cardinal de Lubac**

*Cerf*, 214 p., 32 €

En 1968, cinq lettres de Paul Claudel à Charles Péguy furent découvertes dans les archives du Centre Péguy, à Orléans. Jean Bastaire, secrétaire de l'Amitié Charles Péguy, demanda à son ami Henri de Lubac, un article sur cet événement qui prit vite la forme d'un ouvrage centré sur ces deux figures majeures de la littérature mo-

derne. La maladie empêcha le Père de Lubac de mener seul le projet à son terme. C'est pourquoi il rédigea la première partie du recueil et Jean Bastaire la seconde. Le cardinal connaît bien l'œuvre des deux écrivains et le milieu littéraire des années 1910-1914, si riche en polémiques et en prises de position parfois antagonistes. Cet ouvrage lui permet de rendre hommage "sur le tard à deux génies [...], deux poètes théologiens, d'une taille exceptionnelle, non pas accaparés ou exploités, comme certains l'ont dit, mais au contraire trop négligés dans l'Église". Dans ses Mémoires, le théologien reviendra sur l'importance de leur contribution. « Comparant Claudel et Péguy l'un à l'autre, les aimant dans leurs contrastes, je n'ai pour ainsi dire pas cessé de m'imprégner de leur substance. (...) La lecture de Claudel m'exaltait et me fatiguait: celle de Péguy, même en ses polémiques les plus fumeuses, me reposait toujours. Quoiqu'il s'agisse ici d'un écrit d'intérêt mineur, je suis heureux que cette occasion m'ait été offerte d'acquitter symboliquement ma dette envers eux deux ».

### Les collines de l'Est



★★★★☆

**Jean Freustié**

*Le Dilettante*, 224 p., 17 €

Neuf nouvelles et autant de cas d'humanité sur lesquels se penche l'auteur, avec le sourire noir, l'amertume un peu sèche et la tristesse du médecin qu'il fut et qui « fait » une salle, lit après lit, patient après patient, souffrances après souffrances. Défilent sous nos yeux, ouverts et comme gi-

sant là, les souvenirs faussement sardoniques d'un toubib militaire durant la déroute de 40, l'exhibition d'une solitaire dénichée hors de sa tanière ordurière, l'envoi d'un cliché qui décadre l'ordre d'une vie, les nuits blanches et sanglantes d'un urgentiste, les derniers instants d'un suicidé, ceux d'une vie d'aïeule. Entre « Désenchantement » et « L'Attrait du malheur », ce livre reprend les stations détaillées d'une Passion sans Dieu ni rédemption, hélas. Rien que vies à bout de course, autour desquelles tournoie « l'aigle aveugle » de la mort, dont on guette l'attaque en piqué. C'est peut-être dans ce recueil paru chez Grasset en 1967 que s'exprime le mieux le talent presque insaisissable de l'auteur. Nostalgie, tendresse, humour, émotion, gravité, moquerie, tout se mêle chez cet écrivain secret, un des rares romanciers qui sache être sincère sans tapage ni provocation.

### Comme le feu mêlé d'aromates



★★★★☆

**Gabriel Matzneff**

*La table ronde*, 174 p., 7 €

La réédition de cet essai écrit en 1969 permet de mieux comprendre les idées et la philosophie qui sous-tendent l'œuvre de Matzneff, car il réunit dans ses pages toutes ses obsessions: l'Église orthodoxe, le libertinage et la contradiction de deux chemins de vie antagonistes. L'auteur apparaît tiraillé dans toutes les directions possibles, en proie au mal comme au bien, tenté par Dieu comme par le diable... Il n'y a pas, pour lui, d'unicité de l'artiste, malgré toute la bonne vo-

lonté du monde, celui-ci sera toujours voué aux tourments. D'ailleurs est-il possible d'écrire lorsque l'on est heureux? Le malheur est, pour l'auteur, consubstantiel à l'écriture. Incapable de don, l'artiste ne sait penser qu'à lui et ne parle que de lui dans ses œuvres. Comment pourra-t-il, dans ces conditions, faire un pas vers le sacrifice, vers la voie du Seigneur? Bien sûr il aimerait se rapprocher un peu de sa lumière, car lui aussi aspire au Bien... On peut être artiste et aimer Dieu, s'en éloigner pour mieux s'en rapprocher. Le vrai disciple de Dieu ne devrait pas être ce vertueux assis sur son « coussin de plumes ». Car déjà à l'époque, la France souffre de déspiritualisation; le bien-être prend le pas sur toute autre considération... *nihil nove sub sole* ! Pourtant pour l'auteur, un « écrivain est une pensée soutenue par un style » et que si l'on a l'un et l'autre on possède alors le talent, ce « soleil qui perce dans le ciel ».

### Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans



★★★★☆

**François Jourdan**

*L'œuvre éditions*, 206 p., 15 €

Perçu comme une mise en cause de la modernité, l'islam déroute, en particulier l'homme moderne occidental qui s'inscrit dans la tradition intellectuelle et spirituelle judéo-chrétienne. Le discours dominant traite de la question islamique sans vraiment tenir compte des fondamentaux de cette foi. Simplifié jusqu'à la caricature, quand il n'est pas méprisé au nom d'une prétendue ouverture d'esprit, l'aspect doctrinal des religions

est aujourd'hui largement ignoré, voire caricaturé au nom d'une prétendue ouverture d'esprit. Or c'est la doctrine qui définit l'identité et la vision du monde de chaque croyant. Pour remédier à cette carence qui nous empêche d'avancer, l'auteur analyse ici les postulats essentiels de l'islam et du christianisme dans leur cohérence propre. Cette mise à plat a le mérite d'ouvrir la porte à la compréhension mutuelle et donc au dialogue. Car pour entendre l'autre, il faut avant tout reconnaître sa différence. La coexistence pacifique entre les croyances et les religions (si tant est qu'elle soit possible ou souhaitable) ne peut se réaliser sans une approche ouverte et décomplexée de ce qui les unit, mais aussi et surtout de ce qui les sépare. C'est ce que ce livre réalise, avec force et simplicité. Un rappel salutaire... et à saluer.

### La personne humaine



★★★★☆

**Aline Lizotte**

*Parole et Silence, 310 p., 22 €*

La connaissance de soi est un besoin vital. La question qui suis-je, la conscience de soi est primordiale. Non seulement pour mener une vie réussie, mais encore parce que chacun peut entendre cette question résonner au plus profond de son cœur et de son intelligence. Nombreux sont les livres qui nous proposent de savoir qui nous sommes. La mode est au développement personnel. Celui-ci veut nous aider à savoir ce que nous sommes. Il ne s'agit pas de donner une réponse purement subjective, expérimentale ni existentielle. Savoir ce

que je suis réclame de savoir distinctement ce que je suis en tant que personne humaine.

La philosophie de l'homme –l'anthropologie– donne à notre intelligence de s'émerveiller sur la nature de la personne humaine. Le corps, la vie, les sensations, l'esprit ne sont pas que des réalités vécues. Pour être bien vécues, elles demandent d'être connues dans ce qu'elles sont, dans leur réalité la plus réelle. Ce livre veut nous donner des outils pour bien faire notre métier d'homme, car nous sommes à l'image de Celui qui nous a créés.

### Correspondance entre Héloïse et Abélard



★★★★☆

**Trad. Roland Oberson**

*Hermann, 190 p., 16 €*

### Héloïse revisitée



★★★★☆

**Roland Oberson**

*Hermann, 256 p., 22 €*

L'histoire d'Héloïse et Abélard fait figure de mythe: celui d'une jeune

filie, qui doit affronter le « scandale » d'être enceinte. Malgré son démenti, tout se passe comme si son précepteur en était responsable. En dépit de toutes les pressions, Héloïse nie et refuse le mariage. Elle ne veut être que l'amie d'Abélard. Ni épouse ni mère!

Pour discerner le vrai du faux semblant des ragots spéculatifs colportés à leur sujet, l'auteur a d'abord retraduit leur Correspondance. Deux colonnes pour exposer la Correspondance d'un couple célèbre. À gauche, une traduction française, inédite. Elle recourt au présent de l'indicatif pour souligner l'actualité du drame et nous rapprocher des deux héros de l'amour abîmé. Fidèle au texte latin, imprimé pour la première fois en 1616 et mis en vis-à-vis, dans la colonne de droite, la version proposée se prend au rythme de la phrase latine.

L'homme, philosophe, entreprend la tâche difficile de s'accuser d'un crime tout en s'en disculpant insidieusement. Il cache ce qu'il n'ose avouer en nous proposant d'écouter ce qu'il ne veut pas dire. La rudesse des temps serait-elle la seule justification? Le latin de la femme, qu'on dit plus admirable encore que celui de son interlocuteur, montre qu'elle a vite compris ce qu'elle ne peut admettre: la victime est seule coupable. Ces échanges épistolaires nous aident à mieux distinguer les composantes fondamentales de l'amour, si difficiles à disséquer, à comprendre et à vivre.

Dans ce second ouvrage, l'auteur cherche ici à articuler les messages –souvent clandestins– distribués dans toutes les Lettres qui pourraient bien leur être attribuées. Cette affaire bouleversante arrache des larmes aux yeux les plus secs. L'auteur la retrace sous un jour fort nouveau. Il lève le voile sur l'origine du désastre de l'amour physique. Il montre comment finalement l'écolière est sauvée par son précepteur, un laïc armé des ruses du véritable amour.

## Des hommes d'État



★★★★☆

**Bruno Le Maire**

Grasset, 450 p., 20,90 €

En choisissant de parler de sa vie privée, de ses enfants, de ses vacances en famille, de ses émotions musicales, l'auteur tente un essai sur une vie d'homme happée par le pouvoir. Les crises d'asthme de son fils sont interprétées par le père comme autant de manifestations accusatrices de son abandon: "Le temps perdu loin de ses enfants ne se retrouve pas: ils grandissent, ils oublient, ils se détachent et nous avec, par la force des choses."

Mais les chroniques de Matignon de l'ex-conseiller et ex-directeur de cabinet valent à elles seules qu'on s'y attarde: elles détaillent l'acharnement de M. de Villepin à décrocher Matignon, les succès des premières semaines, l'opportunité politique créée par la vacance provisoire du pouvoir d'un président malade, l'erreur du CPE, la détermination et l'intelligence tactique de Nicolas Sarkozy.

Il est rare qu'un collaborateur aussi proche livre autant de détails, d'anecdotes et de citations de l'histoire immédiate. Mais, au fond, même si les propos rapportés sont souvent éclairants et drôles, notamment lorsqu'ils relatent les "parties de go verbales" échangées par Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin, ils ne font bien souvent que confirmer la chronique médiatique d'un président vieillissant et incapable d'imaginer la fin de son règne, d'un ministre de l'intérieur qui prépare depuis trente ans son accession à l'Élysée, et d'un premier ministre

qui se croit investi d'une mission particulière au service de la France. Ce livre est aussi rempli de musique. Les compositeurs et leurs interprètes nourrissent les échappées et les scrupules de l'auteur comme si la musique lui rappelait la vacuité du pouvoir.

## Contes de l'arbalète



★★★★☆

**GK Chesterton**

*L'âge d'Homme*, 188 p., 18 €

G K Chesterton (1874-1936) a abjuré le protestantisme car il avait l'esprit théologique, et il est revenu vers l'Angleterre médiévale et catholique de Chaucer et de Falstaff. Ses histoires sont des romans d'aventures. Il nous les donne comme des remèdes contre la modernité, cette culture de mort, son ennemie jurée. En réalité il est plus conteur que romancier, tout en étant tant d'autres choses: pamphlétaire, essayiste, chroniqueur, journaliste. Le Bien chez lui reprend les couleurs flamboyantes dont les romantiques avaient paré le Mal. Chez lui, le diable, et un diable bien réel, c'est tout simplement le Monde moderne. Ses héros sont des soldats, des combattants, des chrétiens... Ils font honneur à l'homme et sont plus près des personnages d'Homère que de nous. Ils ont pour adversaires les hommes d'argent et de profit de l'Angleterre nouvelle, mercantile et capitaliste.

Les huit contes présents sont autant de travaux herculéens s'imbriquant les uns dans les autres. Ils ont pour héros des personnages qui se sont donnés pour tâche de relever un défi: accomplir une chose réputée proverbiallement

impossible. Le proverbe est le point de départ de l'histoire. Ces personnages forment à leur insu une autre table ronde qui s'oppose aux puissances établies de la Banque et de la City. La fantaisie la plus échevelée y est bridée par une armature théologique des plus orthodoxes. À travers la constitution de la Ligue de l'arbalète, l'auteur aborde ses thèmes de prédilection: la défense de la petite propriété, l'exaltation d'une société rurale et paysanne anti-industrielle (thème que l'on retrouve chez Tolkien, mais exploité différemment), l'apologie du mariage monogame, fidèle, fondé sur un solide réalisme enveloppé d'idéaux chevaleresques. Chesterton dénonce l'hygiénisme moderne, la propagande que représente la publicité et la confiscation de la démocratie par une clique oligarchique et ploutocratique.

## La guerre de cent Ans



★★★★☆

**Georges Minois**

Perrin, 650 p., 26 €

Jeanne d'Arc, Du Guesclin, Talbot, Étienne Marcel, Charles le Mauvais, Pierre le Cruel, le Prince Noir, Charles VII, Jean II le Bon, Crécy, Poitiers, Azincourt, la Peste noire, ces personnages, ces faits, ces événements de la guerre de Cent Ans (1337-1453) sont dans toutes les mémoires. En les replaçant dans leur contexte et en les débarrassant de leur aspect convenu, cet ouvrage a le mérite de les dépasser en montrant la signification profonde de ce conflit interminable. Première guerre européenne qui marque le passage de la chrétienté médiévale à l'Europe des nations, la guerre de Cent

Ans est aussi une guerre totale qui transforme les techniques militaires (le canon se substitue peu à peu aux lances et aux flèches), les régimes politiques (l'absolutisme français ainsi que le parlementarisme français y sont en germe), les économies nationales (l'étatisme français s'affirme contre le libéralisme anglais). C'est sans doute dans le domaine des mentalités que la guerre de Cent Ans provoque des bouleversements essentiels: en opposant les langues et les cultures, elle forge les identités nationales des pays européens, la France et l'Angleterre surtout, désormais ennemis irréductibles. Outre sa largeur de vue, l'intérêt de ce livre synthétique est aussi de ne pas négliger le rôle des individus dans une histoire jalonnée de batailles. Sous la plume alerte de l'auteur qui alterne récit circonstancié des événements et multiplicité des analyses, la guerre de Cent Ans apparaît comme une épopée sanglante mais aussi fondatrice.

### Guide des ballades littéraires en Limousin



★★★★☆

**Collectif**

Association limousine de coopération pour le livre, 104 p., 12 €

Région privilégiée des amateurs de tourisme vert, le Limousin offre à ses visiteurs de nombreux circuits touristiques et des centaines de chemins de randonnée. Mais cette région regorge également de lieux de vie et d'inspiration pour les écrivains, des troubadours aux auteurs d'aujourd'hui.

Ce guide s'adresse à un large public et aux passionnés de littérature, dési-

reux de revisiter une œuvre littéraire à la lumière d'une promenade agréable. Ces itinéraires prennent la forme de randonnées en pleine nature ou au cœur des villes ou de circuits en voiture. Toutes ces balades sont jalonnées d'étapes littéraires permettant de se plonger dans les textes des auteurs que les lieux ont inspirés. Le lecteur est invité à une navigation entre le lieu réel et le lieu transformé par la littérature. On sait bien que marcher aère l'esprit, que la promenade favorise la pensée et une sorte de "vagabondage mental". Laissons-nous bercer par les textes des auteurs et cheminons sur les traces des sites qui ont nourri leur imaginaire. On retrouvera ainsi Colette, Marcel Jouhandeau, Jean Guitton, Jean Giraudoux, Georges-Emmanuel Clancier et Le Père Castor. Région de naissance, de passage ou de vie de bon nombre d'écrivains, le Limousin est aussi une région privilégiée pour les balades et les randonnées de pleine nature. Quel beau et riche pays que la France!

### Fleurs de tempête



★★★★☆

**Philippe Le Guillou**

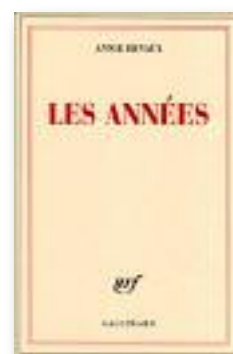
Gallimard, 161 p., 14,50 €

C'est l'histoire d'un amour unique, celui dans lequel le narrateur et son Hélène se fondent. La littérature scelle leur complicité. Le narrateur est écrivain, Hélène sera sa première lectrice, celle qui est toujours présente aux moments les plus intenses. C'est l'histoire d'une passion pleine d'exaltation, de drôlerie et de souffrance. Mais le caractère singulier de cette union, de

cette relation est qu'elle ignore le désir charnel et la possession physique. Hélène et le narrateur jouissent d'une parfaite intrépidité. Tous deux sont des Bretons farouches, idolâtres du même paysage sauvage: ce Finistère et sa cri-nière de caps, de pointes harcelées de rafales et de remous. Ils en fréquentent inlassablement les anses, les îles, les villages, les enclos paroissiaux, les monastères. Leur royaume s'étend entre deux rivières de légende: l'Aulne et l'Elorn avec leur consonance de féerie, de chevalerie et de quête enchantée. Autour du couple gravite une tribu d'amis fidèles, et fous de littérature, de peinture, de voyages.

Hélène rencontrera pourtant un marin breton qu'elle épousera. Après un temps d'éloignement, les complices vont se retrouver dans leurs lieux, leurs bistrotis parisiens, leurs églises, autour des mêmes livres. Hélène accouche d'une petite Marie qu'elle surnomme « Fleur de tempête », car la vie est une tempête... de bonheur et de douleur. À quarante ans et après un deuil, Hélène est frappée d'un cancer qui va l'emporter. Ce livre de l'amour devient alors un tombeau, le sanctuaire que le narrateur éperdu consacre à sa muse.

### Les années



★★★★☆

**Annie Ernaux**

Gallimard, 242 p., 17 €.

Ce livre s'offre, tant par l'ampleur du projet que par la tenue d'écriture, comme une magistrale plongée dans le temps et la mémoire d'une femme sur plus de soixante ans.

C'est à la fin des années 1960, "point de basculement" où son regard se tourne vers le passé, que s'ébauche l'idée un peu floue d'écrire l'histoire d'une femme. Pour autant, portée par cette "vision", l'auteur note ses recherches sur un carnet, continue d'écrire. Finalement, c'est à l'été 2002, soit près de trente ans après la première sensation, qu'elle se lance. Si dans ce "roman total" (titre initial du projet), elle relate son entrée dans l'écriture pour repousser la folie, mais aussi ses recherches formelles, ses interrogations, l'urgence de dire qui la "ravage", l'urgence de "sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus", étrangement ses autres livres sont absents.

Sa vie est traversée d'images, de sensations et de langage. Langage des origines paysannes, du café-épicerie tenu par ses parents à Yvetot; langage scolaire et universitaire (elle a enseigné la littérature), langage politique et social... C'est avec ces matériaux que l'écrivain a plongés littéralement en elle, s'immerger dans sa mémoire plurielle pour tracer au plus juste le destin d'une femme dans l'Histoire. Ce destin scandé va de l'enfance aux prémices de la vieillesse, fixent sur le "elle" impersonnel le passage des années, des époques et du temps. Celui d'une enfance modeste qui grandit sur les décombres de la deuxième guerre mondiale; celui d'une adolescence marquée par l'ennui, la honte d'un corps "poisseux" et gauche; celui d'une jeune épouse qui s'embourgeoise; celui encore d'une mère lasse; d'une amante courant après un désir trop longtemps réfréné. D'une femme d'âge mûr entourant de ses bras sa petite fille...

En écho à ces marqueurs historiques, qui disent les changements physiques, sociaux, les codes vestimentaires mais aussi le lien et la transmission, résonnent les conversations des déjeuners du dimanche où, en moins d'une décennie, les récits des origines et de guerres, de privations et de malheurs qui ont façonné la petite fille seront emportés par les préoccupations plus matérielles, société de

consommation et de divertissement oblige. Un roman traversé de phrases sèches et froides que vient recouvrir une patine nouvelle. Celle du temps qui passe avec ses sensations, ses souvenirs, ses joies, ses oublis et son désir farouche de sauver.

## Les journalistes et leur public



★★★★☆

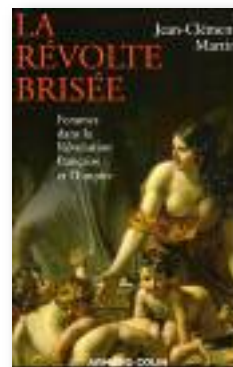
**Jean-Marie Charon**  
Vuibert, 244 p., 22 €

L'auteur explore une facette essentielle de l'espace public contemporain, profondément emblématique de la société de défiance dans laquelle nous baignons. Quiconque a participé à un débat organisé sur la question des médias connaît la violence émotionnelle qui soulève tout public contre le système d'information. Cette exaspération est parfaitement identifiée par une série de sondages qui, depuis 1987, visent à saisir la confiance accordée à ceux qui fabriquent l'information. Elle est faible et n'a cessé de se dégrader. Les journalistes sont incriminés de nombreux maux. De fouiller dans la vie privée au risque de porter préjudice aux personnes. De fabriquer de l'à-peu-près sans prendre le temps de la vérification. D'embrouiller faits et commentaires. De proposer une hiérarchie de l'information sans lien raisonnable avec l'importance des sujets. Surtout, ils sont suspectés d'être sous l'influence des politiques, et encore bien davantage, sous la domination de groupes financiers.

L'auteur décrypte d'une plume seigneuriale ces reproches et tente de dessi-

ner, en se portant du côté des journalistes et de la fabrication de l'information, les raisons de ce désamour. Le malentendu réside, selon lui, dans les attentes déçues du public. Ce dernier souhaite une information fiable et de qualité: « Pour le public les médias et les journalistes sont censés produire des connaissances ». Or les journalistes plaident que leurs conditions de travail (urgence, moyens matériels, concurrence) limitent fortement une telle ambition. De plus, le public oublie le caractère inachevé et aléatoire de l'information à chaud. « L'information est une matière fragile, évolutive souvent relative... par nature ». Sans être naïf ou complaisant, un livre apaisant.

## La révolte brisée



★★★★☆

**Jean-Clement Martin**  
Colin, 272 p., 24 €

Des années 1770 aux environs de 1820, les femmes participent aux mouvements de réformes et de révolution qui bouleversent la France. Salonnières et amazones, harpies révolutionnaires et lécheuses de guillotines, merveilleuses ou fanatiques contre-révolutionnaires: les femmes sont présentes dès les premiers jours de la Révolution, tout en étant perçues comme une menace pour les mœurs et pour le pouvoir fraîchement acquis par les révolutionnaires. La guerre civile radicalisant les positions, elles contribuent aux violences ou elles les subissent. Tandis que les jeunes filles et les mères deviennent les idoles de la République, les militantes politiques sont brutale-

ment marginalisées. Le prix à payer au regard des Montagnards pour celles qui aspirent à une place, ou pire une fonction est la mort. Après la phase la plus sanglante de la Révolution, la liberté du corps est vite canalisée par l'instauration d'une société hiérarchisée exploitant sans scrupule le désir et la violence. Pourtant la Révolution a recherché un idéal familial laïc autour d'un égalitarisme, avant que l'Empire ne rétablisse la primauté du mari et du père. Ayant affaibli la famille, la révolution essaye de la réinventer sur d'autres bases. Ce livre retrace l'histoire de cette révolte refusée. L'histoire des rapports entre hommes et femmes pendant ce demi-siècle donne ainsi une autre lecture de la période. Entre histoire des mœurs et de la politique, entre histoire sociale et culturelle, ce livre offre une interprétation inédite.

## Un léopard sur le garrot



★★★★☆

**Jean-Christophe Rufin**

Gallimard, 285 p., 17,90€

Quand on y réfléchit, il n'est pas absurde qu'un neurologue ait quelque compétence en matière de mémoire. Mais pour réussir la rédaction de ses souvenirs, il faut que le fils d'Esculape entretienne avec les Muses un commerce particulier. C'est le cas de Jean-Christophe Rufin, médecin, romancier qui se fait aujourd'hui mémorialiste, avec un bonheur proche de celui qui parcourt ses meilleurs livres, *L'Abyssin* ou *Rouge Brésil*.

Son Excellence (il est ambassadeur) cultive l'excellence, l'internat, Sciences Po, l'Interallié et le Goncourt. Pour lui, la médecine est d'abord une

manière d'approcher l'homme, comme le roman en est une autre, assez proche. L'exemple lui est venu de son grand-père, médecin à Bourges

Le cabinet de consultation est aux dimensions de la planète. Il arbore les couleurs de la Tunisie où le jeune copérant a pratiqué des accouchements, recèle des odeurs d'Éthiopie, du Brésil, de Bosnie. Ses livres sont nés de ses voyages, de ses missions, d'un exercice de la médecine dans des conditions parfois périlleuses. La rencontre d'un pays, d'une culture, entraîne le besoin d'écrire. Fils d'une époque sans frontières et sans limites, il ne tient pas en place. L'impatience est son carburant. Il la surnomme joliment son « léopard sur le garrot », allusion à un vers de Senghor. C'est cette impatience, derrière laquelle un médecin décèlerait probablement une inquiétude liée à l'enfance, qui le pousse à multiplier les activités, à accepter les postes, les honneurs. Il y a des ombres dans ce livre écrit à la lueur de l'enthousiasme.

## Le Marché de Dieu



★★★★☆

**Philippe Simonnot**

Denoël, 338 p., 22 €

L'auteur met en pièces des trois religions dites du Livre, d'un point de vue économique et avec pour Maître Adam Smith. Selon l'auteur, "le marché" conclu entre Dieu et Abraham instaure le monothéisme, c'est-à-dire un monopole de la foi en un Dieu, ce qui facilite le prélèvement des dîmes, dons et offrandes, et aident le personnel religieux à prospérer. L'auteur décrit comment la religion juive, puis la

chrétienne et enfin la musulmane ont pris le pouvoir. Mais comment un monothéisme entre-t-il sur le marché religieux où existent déjà deux monothéismes? "En se prétendant plus aîné que l'aîné, plus proche de la source, plus pur, plus monothéiste." La nouvelle croyance doit apparaître comme à la fois très nouvelle (puisqu'il faut changer de foi) et très ancienne ("La valeur d'une religion, comme le bon vin, augmente avec l'âge").

Le problème est que le monopole religieux, comme tout monopole, s'efforce de tuer la concurrence, et pour y parvenir s'adosse à l'État. Et là, tout se détraque: la qualité du service religieux n'est plus ce qu'il était; le clergé augmente ses "prix"... et une nouvelle religion concurrente se présente sur le marché etc. L'auteur s'intéresse plus aux personnages secondaires (Paul, Omar ou à Abd Al-Malik) qu'aux fondateurs, car ce sont eux qui structurent la nouvelle foi et organisent ses conquêtes.

Au fil des siècles, et par ce prisme économique, on apprend que le temple de Jérusalem était le plus grand accumulateur de capitaux de l'Antiquité –et aussi le plus "liquide", puisqu'il ne possédait pas de terre–, que l'aumône islamique est depuis toujours un quasi-impôt, etc. L'auteur analyse aussi l'émergence des religions "low cost", les petites sectes qui récupèrent pour pas cher les principes des grandes, se mettent à fleurir dans l'hypermarché des croyances. Que l'État ne se croit pas dédouané pour autant! Il est "une pseudo-Eglise qui a pour religion, ou plutôt pour pseudo-religion, la laïcité, tout à fait capable elle aussi de violence et d'intolérance. En d'autres termes, il n'est pas au-dessus des religions, mais en concurrence avec elles, sur le plan économique comme sur celui de la "direction des âmes" (...). En bridant les ardeurs religieuses, c'est son domaine fiscal qu'il cherche à préserver". L'idéal? "Avoir des communautés libres d'accès et désarmées, l'État gardant le monopole de la violence légitime", conclut l'auteur de cet essai rigoureux et décousu, débordant d'érudition et de parti pris, et qui ne laisse évidemment pas indifférent.

## Paysan militant: Jacques Leroy-Ladurie



★★★★☆

**Xavier Walter**

*FX de Guibert, 1018 p., 40 €*

Revenant sur son installation comme agriculteur exploitant, Jacques Le Roy Ladurie disait: "J'ai découvert le monde paysan, mon maître, et, entre 23 et 80 ans, je lui ai consacré 100% de mon activité". Né en 1902 d'une famille bourgeoise où l'on sert Dieu et la Patrie au prix parfois de douloureux dilemmes, le jeune homme rejoint la mouvance des associations rurales constituées aux termes de la loi de 1884. S'il pratique le "syndicat-boutique" –qui fournit engrais, petit matériel, assurances, épicerie– "Maît'Jacques" fait mesurer leur interdépendance à ses camarades normands: "Les familles paysannes, toutes sans distinction, s'y retrouvent, car toutes se sentent menacées dans un siècle qui ne semble pas fait pour elles". Les questions du monde agricole ne sont donc pas récentes. En 1932, il commence à parcourir la France; en 1934, l'Union Nationale des Syndicats Agricoles (UNSA, 1 million de familles associées) fait de lui son secrétaire général. Voulant "franchir l'étape des critiques faciles, atteindre celle plus malaisée des solutions constructives", il milite à faire de l'agriculture française une vaste corporation libre de toute inféodation. Dans l'éprouvante incertitude de l'entre-deux-guerres, il veut rendre espérance et foi en la France aux 20 millions des Français les plus éprouvés par les tueries de 14-18. "JLRL" parle et

écrit beaucoup. Mine d'informations sur le monde rural, courriers et articles nourrissent le présent ouvrage. L'homme a un entregent formidable, séduit par son allant et ses compétences. Grand gaillard d'un mètre quatre-vingt-cinq au regard droit, l'apôtre de la révolution corporative n'a rien du petit syndicaliste!

## Petit Frère



★★★★☆

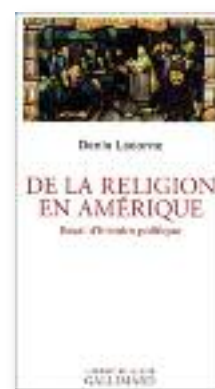
**Éric Zemmour**

*Denoël, 340 p., 20 €*

Le journaliste du Figaro lance un nouveau pavé dans la mare avec ce roman inspiré d'un fait divers: le meurtre d'un jeune Juif par son meilleur ami d'origine maghrébine. L'auteur décrit la faillite de l'intégration et l'imposture de l'antiracisme. La construction du récit est très réussie. On entre dans cette énigme en douceur, à partir de ses différents personnages. Une distribution en forme de melting-pot, synthèse de la France des années 1980. On y trouve des familles arabes bien intégrées, des femmes arabes abandonnées par leur mari, qui peinent à élever leurs petits, des soixante-huitards cyniques ou naïfs, une petite mafia de banlieue déjà bien installée, un couple de bourgeois détruit par la libération des mœurs. Tout ce décor habilement mis en place n'est pas, cependant, au service d'une histoire mais d'une thèse, celle de l'auteur, qui apparaît en filigrane: l'antiracisme et la gauche ont, par veulerie ou culpabilité, aidé les mafias et les intégristes à embrigader les jeunes Arabes de façon à rendre de plus en plus difficile une assimilation que, d'ailleurs, on ne leur demande

même plus au nom de ce sacro-saint « droit à la différence » – honni, et on le comprend, par l'auteur. Livre noir, Petit frère doit être lu car il nous confronte aux dégâts de l'angélisme antiraciste. Le roman nous promet un destin de guerre civile dans lequel une barbarie adossée au nombre et à la lâcheté finira par tout emporter. Le livre nous dit, à travers certains de ses personnages, que les Juifs de France doivent se préparer à partir, car la capacité des Français à tout accepter des jeunes *beurs* est infinie et qu'elle mènera le pays au désastre.

## De la religion en Amérique



★★★★☆

**Denis Lacorne**

*Gallimard, 244 p., 15 €*

En Amérique, les valeurs et références religieuses sont présentes en politique, dans l'enseignement, dans l'identité nationale. Explorant le rapport entre religion et politique, l'auteur met en évidence deux conceptions rivales de la nation. Comme si l'esprit des premiers puritains continuait à régenter les lois et les mœurs de cette vieille démocratie. C'est ce rapport entre religion et politique, constitutif de l'identité nationale américaine depuis trois siècles, qu'analyse ce livre. Il analyse la foi des pèlerins, la montée en puissance des sectes évangéliques, la « guerre des Bibles » entre catholiques et protestants au XIXe siècle, l'invocation du Credo anglo-protestant contre l'afflux des nouveaux immigrants, l'annonce de la « mort de Dieu » dans les années 1930, ou l'usage plus récent du fondamentalisme religieux à des fins électorales...

Au fil des chapitres, il met en évidence deux conceptions rivales de la nation: l'une, séculière, qui puise ses racines dans l'héritage des Lumières; l'autre baignée dans la culture des puritains et ses avatars. Dès l'origine, les Fondateurs ont érigé un « mur de séparation » entre l'Église et l'État, qui sera parfois ébranlé et toujours reconstruit. Mais cet essai ne se limite pas au seul discours de l'Amérique sur elle-même. Il ne cesse de solliciter, de Voltaire à Debray, le regard tantôt avisé et plus souvent biaisé des Français, séduits par l'exotisme d'une Amérique si étrangère à leur tradition nationale et à leurs habitudes de pensée. Ce passionnant essai est écrit à l'anglo-saxonne, c'est-à-dire de manière concise et débarrassée de tout jargon.

### Sourire innombrable



★★★★☆

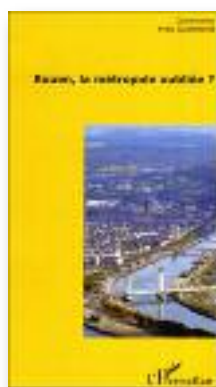
**Jacqueline de Romilly**

De Fallois, 130 p., 17 €

Le titre semble énigmatique... pourtant il se trouve chez Eschyle, dont le vers complet, dans son « Prométhée enchaîné », est « le sourire innombrable de la vague marine ». Certes il existe un rire grec illustré par les deux grands auteurs comiques que sont Aristophane, à la fin du Ve siècle av. J.-C., et Ménandre à sa suite. Mais ce livre n'a rien à voir avec le grec, que l'auteur aime tant. Avec les anecdotes comiques racontées, l'auteur se délasse et prend des vacances, le lecteur aussi. L'auteur prend à la plaisanterie un plaisir d'autant plus vif que son amour et sa maîtrise de la langue sont plus grands. On retrouvera donc dans ce volume des propos bizarres,

des formules involontairement révélatrices, des mots en décalage avec une situation, avec l'inconvenance qui peut en résulter. L'auteur est ici plus proche de l'humour britannique que d'une tradition grecque. Finalement, on peut être professeur, savant et célèbre, et savoir se ménager des moments de distraction et de sagesse. L'enseignement est riche de situations qui relèvent les zygomatics. Merci à l'auteur de nous faire partager ces moments agréables.

### Rouen métropole oubliée?



★★★★☆

**ss dir Y Guermond**

L'Harmattan, 23 €

Un titre provocateur pour un constat accablant. Dans cet ouvrage, un collectif de géographes rouennais dresse sans complaisance la liste des freins au développement et au rayonnement de l'agglomération. Une somme d'obstacles incontournables mais aussi de gâchis face aux nombreux atouts du territoire présentés comme autant de bonnes raisons d'espérer. La dernière analyse du genre remonte à 1913. Intitulée « Rouen, étude d'une agglomération », elle est l'œuvre de Jacques Levainville. Il était temps de travailler à une nouvelle synthèse géographique. La question se pose donc de savoir pourquoi Rouen est si souvent oublié. Il y a trente ans on parlait de l'axe Le Havre-Paris-Marseille. Aujourd'hui, c'est plutôt l'axe Lille-Paris-Marseille. Ce qui freine Rouen? Une situation géographique difficile mais aussi des organismes trop nombreux: deux communautés d'agglomération (Rouen et Elbeuf), un

schéma de cohérence territoriale (Scot) à améliorer, les mairies, un port autonome, une chambre de commerce... La symbiose entre tous ces acteurs ne se fait pas et les volontés politiques ne peuvent pas aboutir. Sans oublier le manque d'infrastructures de transport: ni TGV ni aéroport. Bien que la métropole soit au cœur d'un triangle Londres, Paris, Bruxelles, elle est globalement très mal reliée à ces villes. Pour sortir de l'oubli, la métropole doit devenir un modèle de développement urbain et durable, avec notamment un maximum de logements en ville, et des transports en commun mieux organisés. Mais pour cela, il faut de la volonté politique et probablement un nouveau mode de gouvernance qui passe par la création d'une communauté urbaine. La ville possède de gros atouts pour rebondir et même des qualités rares: un beau cadre de vie, un centre ancien, un centre d'affaires, un centre administratif, un port.

### Tom Morel, Héros des Glières



★★★★☆

**Patrick de Gmeline**

Presse de la cité, 334 p., 21 €

Mars 1944, plateau des Glières. Ce lieu stratégique de la Résistance reçoit les armes envoyées par Londres. Abrités dans des chalets disséminés au flanc de la montagne, 350 hommes scrutent le ciel et attendent le signal du combat. Celui qui a mis sur pied cette petite armée s'appelle Théodose Morel, il a 28 ans. Il va affronter avec ses camarades les 12 000 soldats nazis chargés de détruire ce maquis qui nargue l'occupant.

L'auteur raconte l'histoire héroïque de Tom, son surnom dans la Résistance. Élève de Saint-Cyr, Théodose a été bouleversé adolescent par la vie d'Ernest Psichari et de Charles de Foucauld. Soldat et mystique. Deux vocations qui ne feront plus qu'une quand arrive la débâcle. Après avoir fait confiance à Pétain, Tom rejoint l'Armée secrète et réceptionne sur le plateau des Glières le premier grand parachutage d'armes. Il va fédérer des jeunes gens de toutes origines, les armer et leur donner foi en la victoire. Fervent catholique, il acceptera dans son sillage des républicains espagnols et des communistes (FTP). Le souhait de tous: « Vivre libre ou mourir ». Dans la nuit du 9 au 10 mars, il sera abattu d'une balle dans le dos. Alors les Glières sont encerclées. Le maquis refoule les Allemands puis cède sous la puissance du nombre. La moitié de ces jeunes gens, qui ont entre 18 et 25 ans, meurent les armes à la main. D'autres s'échapperont. Avec eux est né cet « esprit des Glières » dont Tom Morel est devenu le symbole.

### Le secret de Marthe Robin



★★★★☆

**Jacques Ravelin**

Presse de la Renais, 220 p., 16 €

Comment ne pas s'émerveiller du discernement de Marthe Robin et du père Finet quand on constate aujourd'hui le fruit de l'œuvre du Seigneur? Mais qui était cette humble et si efficace malade, paralysée, qui recevait dans le clair-obscur d'une chambre enveloppée de ténèbres puisque ses yeux douloureux ne pouvaient supporter la brillance de la clarté du jour?

Le père Ravelin a bien connu Marthe Robin et son père spirituel, le père Finet. Ce livre est la reconnaissance de tout ce qu'il a reçu d'eux. Il nous transmet ces paroles inédites, véritable trésor spirituel. À partir de sa rencontre avec Marthe, de ses échanges avec elle et de la lecture de ses carnets jamais publiés, l'auteur retrace la vie de la célèbre mystique stigmatisée de Châteauneuf-de-Galaure. Il nous offre ainsi de découvrir ce cœur à cœur avec le Seigneur tout à la fois rempli de douleur et de joie, de souffrance et de paix. À travers ce portrait lumineux, se dessine l'enseignement spirituel de celle qui, par son amour, nous entraîne aujourd'hui encore dans une profonde méditation et nous aide dans notre propre cheminement vers le salut.

### Le Tibet sans peine



★★★★☆

**Pierre Jourde**

Gallimard, 118 p., 12 €

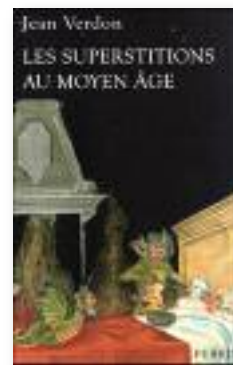
À trois reprises, l'auteur a parcouru les pistes du Zaskar, vallée désertique de l'Himalaya, à quatre mille mètres d'altitude. L'ouvrage relate ces longs périples (l'auteur avait vingt-cinq ans la première fois) sous forme d'une épopée cocasse, décrivant les tourments, les émerveillements et les ridicules de jeunes banlieusards occidentaux livrés à une nature démesurée. Ce livre raconte « l'émotion qui saisit un jeune intellectuel qui en arrive à bramer d'émotion devant la beauté du Tibet ». Traverser des glaciers et des tempêtes de neige avec un équipement de promeneur estival nécessite autant d'inconscience que de ténacité. L'équipée est racontée avec une verve comique teintée

d'autodérision. Un esprit sarcastique dans un corps épris d'absolu.

À la description des paysages sublimes et de l'hospitalité généreuse des Tibétains répond celle du progressif délabrement physique et moral du voyageur et de ses compagnons dans la dureté de l'épreuve.

Arrivé au terme du livre, encordé au narrateur sur la route qui le « mène où personne ne va », le lecteur voit passer ébahi un bus de touristes allemands bedonnants: « à quoi bon ces semaines d'efforts, avoir frôlé la mort, si le premier plouc venu est transporté là en se tournant les doigts de pied! » C'est tout Jourde. Au moment où l'on est saisi par la solennité d'un paysage, il dit qu'il a un besoin pressant... L'auteur use de la dérision, pour le plaisir de rire, bien sûr, mais aussi comme d'un exercice spirituel, afin de se souvenir qu'en lui, misère et grandeur coexistent. Un régal de lecture, qui n'est pas sans évoquer l'humour espiègle et le sens de l'absurde des récits de Nicolas Bouvier.

### Les superstitions au Moyen Age



★★★★☆

**Jean Verdon**

Perrin, 320 p., 20 €

Dans un contexte d'ultra-spécialisation de la recherche et de l'écriture, l'auteur appartient à cette catégorie d'historiens souvent décriée: celle des vulgarisateurs. Les grincheux leur reprochent manque de rigueur, simplisme, généralisations abusives et autres artifices romanesques. Si son savoir est de seconde main, l'exploitation qu'il fait et de la bibliographie et des sources, abondamment

cités, attestent le sérieux de sa recherche mais aussi ses talents de conteur. Le sujet d'étude, s'il est loin d'être vierge, n'en demeure pas moins attractif. Les "superstitions" médiévales surprendront les moins avertis qui croient encore à un Moyen Âge culturellement archi-dominé par une Église manipulant les consciences et imposant avec aisance à tous la religion chrétienne; elles séduiront les curieux qui savent déjà que dissidences et résistances aux pouvoirs locaux passaient par les pratiques magiques du quotidien; enfin, elles rappelleront aux férus de la question ces vieux débats qui traînent encore dans les tiroirs de l'historiographie: l'histoire des mentalités est-elle morte? Que vaut l'opposition schématique entre culture "populaire" et culture "savante"? Comment articuler normes et pratiques? L'histoire des superstitions au Moyen Âge s'ouvre chez les Celtes au temps du paganisme et des idoles. Les mentalités évoluent lentement. Plusieurs siècles sont nécessaires, qui voient fleurir les pratiques magiques pour conjurer un sort, changer les destins, ou concurrencer les usages religieux et le pouvoir des reliques. L'auteur raconte ici la longue histoire de ces traditions jugées populaires mais suivies par tous, qu'écrivains, magistrats et savants n'auront de cesse de combattre, en une véritable guerre des croyances.

## Œuvres complètes



★★★★☆

### **Chevalier de Méré**

*Klincksieck, 646 p., 45 €*

Chaque époque, au long de l'histoire, engendre un personnage qui

est comme un concentré de l'idée qu'elle se fait de l'homme. Le chevalier de Méré a tenté quelque chose de cet ordre au XVII<sup>e</sup> siècle. Et justement: c'est peut-être dans la mesure où la pâte s'est faite plus forte, où la pensée s'enrobe dans de longues phrases à incidentes et à subordonnées enchaînées, qu'elle est une « image vraie » de ce que ce siècle aimait de lui-même. On ne sait pas beaucoup de choses sur le chevalier, mais ce n'est pas grave, puisqu'il n'est qu'un miroir. De petite noblesse provinciale, élève des jésuites, chevalier de Malte, ce qui l'amène à batailler, courtisan mais à peine, ami de Guez de Balzac et de quelques dames, mais sur la pointe des pieds, il est juste assez en deçà de tout pour pouvoir en projeter une image rêvée d'un peu loin. Il a connu aussi Pascal, pas le janséniste auteur des *Pensées* ni des *Provinciales*, le Pascal « d'avant », l'homme du monde et le savant. Le chevalier de Méré n'est pas un génie. Son idéal réside au contraire tout entier dans le « contrôle » (de soi) et dans la « proportion » (de ce qu'on dit, de ce qu'on tait), afin d'être un « honnête homme ». Un « honnête homme », au XVII<sup>e</sup> siècle, c'était un indéfinissable mélange de savoir-vivre, de culture bien assimilée mais pas trop pesante, d'amabilité sans condescendance, d'à-propos, d'esprit de repartie mais sans insistance. C'est un monde mental si éloigné de notre idéal de vivacité, de spontanéité, de liberté (de paroles, d'actes, de pensées) qu'il faut du temps pour y pénétrer et pour comprendre que le sien était tout de retenue, de considération pour l'autre à qui l'on parle, puisque tout est dans la conversation en ce temps-là. Mais s'il convient de « paraître honnête homme en toute rencontre, pour le paraître, il faut l'être en effet ». Ces derniers mots contiennent le vrai secret, celui qui sépare « l'honnête homme » du simple courtisan.

## Tolkien et le Moyen Âge



★★★★☆

### **Ss dir Léo Carruthers**

*CNRS éditions, 330 p., 20 €*

Bienvenue en Terre du Milieu. Entrez à votre tour dans les coulisses du Seigneur des Anneaux, dans les secrets de sa création. Quelle autre œuvre a jamais été l'objet d'un tel culte? Quelle autre extraordinaire épopée-monde a suscité un genre singulier qui a nourri la littérature comme le cinéma, la peinture comme la BD, les jeux de rôle comme les jeux vidéo? Voici tout, et le reste, sur le monument génial édifié par Tolkien (1892-1973), professeur d'Oxford à la vie tranquille, à la gloire des puissances de l'imaginaire. Voici, explorées, ses sources d'inspiration, du Kalevala aux romans de la Table ronde, en passant par les légendes germaniques. Voici, décodée, commentée, expliquée sa réalité foisonnante, avec ses monstres, ses magiciens, sa géographie. Voici, décryptées, ses langues imaginaires, avec leur grammaire et leur alphabet, ses musiques inventées, avec leurs chants et leurs hymnes. Voici le plus fantastique des univers jamais créés par un homme. Ce recueil d'articles a été rédigé par des étudiants en master et doctorat sous la direction de Leo Carruthers, professeur d'anglais à Paris IV Sorbonne et directeur du Centre d'Études Médiévales Anglaises. L'unité du recueil est assurée par le thème: l'œuvre de Tolkien dans ses rapports avec le monde médiéval. Évidemment, le Moyen Âge de Tolkien n'est pas celui des historiens contemporains, parce que son Moyen Âge était une reconstitution universitaire datée du tournant du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>s.